

LES CROISADES



1095 Appel du pape à la croisade

1099 Prise de Jérusalem par les croisés

Première croisade

1118 Fondation de l'Ordre des Templiers

1147 Départ en croisade d'Aliénor d'Aquitaine et de Louis VII



1000

1100

APPRENTISSAGES VISÉS

EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- relier les différents lieux saints de la ville de Jérusalem aux trois grandes religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam);
- expliquer l'importance de Jérusalem pour ces trois religions;
- définir les pèlerinages au Moyen Âge;
- expliquer les intentions des différents acteurs des premières croisades;
- décrire les conceptions de « guerre sainte » des deux religions à l'époque étudiée;
- décrire un déplacement en Terre sainte (Aliénor d'Aquitaine et Louis VII).

AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- comparer les récits de différents témoins d'un même événement (la prise de Jérusalem);
- comparer et analyser des représentations d'un même événement (le siège de Nicée) à différentes époques.

Océan
Indien

1191-1192
Affrontements entre
Saladin et Richard Cœur
de Lion pour la conquête
de Jérusalem



1291
Chute de Saint-
Jean-d'Acre



Le temps des croisades

Dernière
croisade

1200

1300



«Chevalier avant son départ en croisade», enluminure tirée du *Psautier de Westminster* (GB), vers 1220-1250.



Scène de *Kingdom of Heaven*, film réalisé par Ridley Scott, 2005.

Environnement

CROISADE CONTRE LE NUCLÉAIRE

LES VERTS Le Parti écologiste revient à la source de ses combats. Sa campagne électorale, lancée hier, rappelle que les Verts misent sur les énergies renouvelables et les économies d'énergie.

Le Nouvelliste, 19 janvier 2011



Croisade contre le cancer, timbre-poste, 1965.

CULTURE

LES ARTISTES SUISSES PARTENT À LEUR TOUR EN CROISADE CONTRE LE PIRATAGE

Les organisations de créateurs de musique ou de cinéma lancent une campagne contre la diffusion illégale de contenus culturels. La Suisse hébergerait de nombreux sites diffusant ces productions sans rémunération.

Le Temps, 31 janvier 2013

Les croisades

Se rendre en pèlerinage en un lieu saint comme Jérusalem ou Saint-Jacques-de-Compostelle permet à un chrétien d'obtenir le pardon de ses fautes. Mourir en défendant un lieu tel que Jérusalem permet d'entrer au Paradis.

Au XI^e siècle, le pèlerinage à Jérusalem est rendu parfois impossible par les musulmans qui occupent ce lieu vénéré par trois religions : chrétienne, juive et musulmane.

Le pape★ Urbain II appelle alors les chrétiens à libérer les lieux saints, entre autres l'église★ du Saint-Sépulcre qui abrite le tombeau du Christ. Gens du peuple et hommes en armes, portant une croix sur leur vêtement, se mettent en route avec enthousiasme. Cet appel permet également de diminuer les tensions entre les seigneurs★ en Europe. En effet, il leur offre, en plus du pardon de leurs péchés, l'aventure, la gloire et même des terres pour ceux qui n'en auraient pas (les fils cadets de certaines familles nobles★, par exemple). Les gens du peuple, eux, espèrent une vie meilleure en plus du pardon.

Les croisés traversent l'Empire★ byzantin et occupent Jérusalem en 1099 ; leur but est ainsi atteint. Certains d'entre eux rentrent en Europe. D'autres décident de rester en Palestine et de créer les États latins d'Orient, qui seront cause de nombreuses tensions avec les musulmans.

D'autres pèlerinages armés – appelés dès le XIII^e siècle « croisades » – sont organisés pour maintenir ces possessions. Des raisons matérielles, liées à la conquête de territoires et de richesses, s'ajoutent aux motivations religieuses pour expliquer ces départs successifs. La huitième et dernière croisade s'achève en 1291 avec la défaite des chrétiens à Saint-Jean-d'Acre.

Les itinéraires de la première croisade (1096-1099)



Jérusalem, la ville trois fois sainte

Jérusalem est une **VILLE SAINTE** pour les croyants des trois grandes religions monothéistes* : les juifs, les chrétiens et les musulmans. Plusieurs lieux saints s'y trouvent côte à côte.

1 Plan actuel de la vieille ville de Jérusalem (Israël)



VILLE SAINTE

Ville considérée comme sacrée pour une religion, souvent lieu de pèlerinage : Jérusalem, La Mecque, Varanasi, Amritsar, Rome, etc.

2

Jérusalem est une ville illustre, très ancienne et éternelle. En partant de la porte occidentale, on se dirige vers l'est par une rue et l'on parvient à la grande église dite de la Résurrection. Cette église est l'objet du **PÈLERINAGE** de tous les chrétiens d'Orient et d'Occident. Après être descendu dans l'église, le spectateur trouve le très vénéré Saint-Sépulcre.

Si vous sortez de l'église principale en vous dirigeant vers l'est, vous trouverez le temple* construit par Salomon, lieu de prière et de pèlerinage au temps de la puissance des juifs. Ce temple a ensuite été détruit et les juifs en ont été chassés. C'est maintenant la grande mosquée* connue par les musulmans sous le nom de mosquée al-Aqsa.

Au centre de l'esplanade, il y a un grand dôme connu sous le nom de dôme du Rocher ; il a été orné d'incrustations d'or et d'autres décorations par différents califes* musulmans.

Adapté de al-Idrisi, savant arabe, *Géographie*, milieu du XII^e siècle.

3



Entrée principale de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, construite en 326.

SÉPULCRE : tombeau.

SALOMON : personnage biblique, roi des Hébreux. Il aurait fait construire, au IX^e siècle av. J.-C., le Temple de Jérusalem, lieu sacré du judaïsme. Salomon figure aussi dans le Coran.

PÈLERINAGE

Voyage que l'on accomplit seul ou en groupe vers un lieu saint pour y prier.

4



Prière au mur des Lamentations, construit au I^{er} siècle.



5 Des lieux saints dans la vieille ville de Jérusalem



Le mur occidental, nommé mur des Lamentations, est un vestige du mur d'enceinte du Second Temple, construit en 515 av. J.-C. sur les ruines du temple de Salomon. Il est détruit en 70 apr. J.-C., alors que la ville est sous domination romaine. Pour les juifs, ce temple était le lieu le plus sacré du judaïsme★.

L'église du Saint-Sépulcre ou basilique de la Résurrection a été bâtie vers 330, puis plusieurs fois reconstruite. Selon la tradition, elle se trouve sur les lieux où Jésus a été crucifié, puis mis au tombeau.

Le dôme du Rocher a été achevé vers 691 par les musulmans, après la prise de Jérusalem, sur l'esplanade de l'ancien temple juif. Ce sanctuaire★ protège une roche sacrée. Selon la tradition, le prophète Mohamed y aurait laissé l'empreinte de son pied.

Jérusalem est considérée par les musulmans comme le troisième lieu saint de l'islam★ après La Mecque et Médine.

Selon une tradition qui remonte au XIX^e siècle, certains juifs glissent des prières rédigées sur des petits papiers pliés dans les fentes qui séparent les pierres du mur des Lamentations. Chaque année, les papiers sont soigneusement retirés et enterrés dans un lieu saint.



Dôme du Rocher, mosquée construite en 691-692.

Les pèlerinages au Moyen Âge

Le pèlerinage est pratiqué dans de nombreuses religions. Les motivations qui poussent les fidèles à faire ce voyage sont nombreuses : faire un acte de foi★, respecter une obligation religieuse, exaucer un vœu, guérir d'une maladie, se faire pardonner une faute grave... Au Moyen Âge, les lieux de pèlerinage sont extrêmement nombreux et cette pratique très répandue.

Les pèlerins à Jérusalem

7

- Les habitants de la Syrie et de la Palestine qui ne peuvent faire le voyage à la Mecque se rendent à Jérusalem à l'époque du pèlerinage et y célèbrent leurs rites★ et la fête des sacrifices. Certaines années, il y a jusqu'à 20 000 personnes à Jérusalem durant les premiers jours du pèlerinage.

Les chrétiens et les juifs y viennent aussi nombreux pour y visiter l'église du Saint-Sépulcre et le Temple.

Adapté de Nasir Ibn Khosrow, poète persan, « Sefer nameh », Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse (XI^e siècle), traduit par Charles Schefer, 1881.



8

« Caravane de pèlerins en voyage pour La Mecque », miniature tirée de al-Hariri, *al-Maqamat (Séances)*, 1237.

Le pèlerinage au Saint-Sépulcre

9



« Pèlerins au Saint-Sépulcre », miniature tirée du Livre des Merveilles et autres récits de voyages et de textes sur l'Orient, Ricard de Montcroix, copie du XV^e siècle.

10

- « Une foule innombrable se mit à accourir du monde entier vers le sépulcre du Sauveur à Jérusalem. Jamais on n'aurait cru qu'il pût attirer une affluence aussi prodigieuse.

D'abord la basse classe du peuple, puis la classe moyenne, puis les rois les plus puissants, les comtes, les marquis, les prélats ; enfin, ce qui ne s'était jamais vu, beaucoup de femmes nobles ou pauvres entreprirent ce pèlerinage. »

Raoul Glaber, moine chroniqueur, *Histoires*, vers 1044.

PRÉLAT : personne de haut rang dans l'organisation de l'Église (cardinal, évêque, etc.), voir p. 148.



Les chrétiens et les musulmans face à la guerre

Les chrétiens: du pacifisme à la guerre juste

L'un des fondements du christianisme[★] est son opposition à toute violence. Toutefois, lorsqu'au IV^e siècle le christianisme devient la religion officielle de l'Empire romain, les chrétiens acceptent de se battre pour défendre l'Empire. Tuer reste une faute grave, mais l'Eglise considère qu'une guerre, pour libérer les lieux saints par exemple, peut être justifiée.

11

- « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. »

La Bible, Nouveau Testament ; Matthieu, fin du I^{er} siècle.

« Il est parfois nécessaire que les bons fassent la guerre contre les violents, selon le commandement de Dieu et du gouvernement[★] légitime, quand les circonstances y obligent, afin de maintenir l'ordre. »

Saint Augustin, théologien chrétien, La Cité de Dieu, début du V^e siècle.



12

« Jésus Christ guidant les croisés », enluminure[★] tirée de l'*Apocalypse de Jean*, XIV^e siècle.

Les musulmans et le *djihad*

Dans le Coran[★], le terme *djihad* signifie « le combat pour la défense de l'islam ». Dans le cadre des croisades, l'appel au *djihad* est lancé pour défendre les musulmans et récupérer Jérusalem occupée par les chrétiens. Il y aura plus tard une autre interprétation du terme *djihad* par le philosophe[★] Averroès, qui lui donnera le sens « d'effort sur soi ».

13

- Ne combattez-vous pas un peuple qui a rompu ses alliances, qui a voulu expulser le Prophète et qui vous a attaqués en premier ? [...] Combattez-les. Dieu les punira par vos mains. Il leur fera honte et fera de vous les vainqueurs.

Adapté du Coran, sourate 9, versets 13-14, VII^e siècle.

« Le *djihad* du cœur est la lutte de l'individu contre ses désirs, ses passions, ses idées fausses et ses compréhensions erronées. »

Averroès, juriste et philosophe musulman, Muqaddimah, XII^e siècle.



14

« Guerrier musulman monté sur un chameau », miniature tirée de al-Hariri, *al-Maqamat* (*Séances*), 1237.

Le contexte et les acteurs des croisades

De 900 à 1300, l'Europe connaît une période de prospérité : les invasions★ ont cessé, le commerce se développe et les villes s'agrandissent. Des inventions techniques comme la charrue et le moulin, ainsi que le retour de la paix, permettent à la population européenne de s'accroître fortement. Ce dynamisme économique et la croissance démographique facilitent les départs en croisade.

Au Moyen-Orient, l'empire (ou califat) créé par les successeurs de Mohamed se défait peu à peu. Les Seldjoukides, des musulmans venus d'Asie centrale, guerriers renommés, constituent de petits États qui se font la guerre. Ces divisions facilitent l'installation des croisés.

L'Empire byzantin, qui est un empire chrétien et prospère, soutient les croisés et accepte leur passage ; par contre, il refuse l'idée de **GUERRE SAINTE**.

Mais les croisades ne sont pas seulement une guerre sainte. En réalité, les justifications religieuses passent assez vite au second plan et les guerres deviennent des conflits entre États : musulmans et chrétiens faisant parfois alliance contre d'autres musulmans ou chrétiens pour agrandir leur territoire et assurer leur pouvoir.

Le pape, chef religieux et chef d'État

Le pape, évêque★ de Rome, est devenu le chef spirituel des chrétiens dès le V^e siècle. Il devient également, au cours du Moyen Âge, un chef politique possédant un État.

Grâce à de nombreux dons, l'Église est le premier propriétaire terrien de l'Occident. Elle possède terres et bois, vignes, moulins et ponts, et par les taxes qu'elle perçoit, elle s'enrichit. Pour protéger ses biens, elle enrôle des soldats à qui, en plus de leur solde, le pardon des péchés et le Paradis sont promis.

Au XI^e siècle, le pape renforce son pouvoir face aux rois et à l'empereur. Le pape Urbain II réunit, en 1095, tous les évêques lors du concile de Clermont, en France. Il tient un discours pour dénoncer les musulmans qui empêchent les pèlerins chrétiens d'accéder au Saint-Sépulcre. Il organise alors un pèlerinage armé pour libérer ce lieu saint. Ces pèlerins armés portent une croix en signe distinctif, d'où le nom de « croisés » et de « croisade ».

GUERRE SAINTE

Guerre menée au nom de Dieu et approuvée par la religion.



« Urbain II prêchant la croisade à Clermont », miniature, 1337.



« Pierre l'Ermite harangue les croisés devant Jérusalem », enluminure tirée du *Roman du Chevalier au cygne*, vers 1270.



Les ordres de chevalerie religieux

Des monastères★ sont fondés à Jérusalem au milieu du XI^e siècle. On y trouve un hospice (ou hostellerie) permettant d'accueillir et de soigner les chrétiens en pèlerinage. Après la première croisade, ils deviennent des ordres religieux militaires qui participent à la lutte armée pour protéger la chrétienté.

Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

Déjà présents à Jérusalem avant les croisades, les moines★ assument dès 1137 des missions militaires en plus de leurs missions hospitalières. Dès le XII^e siècle, l'ordre s'étend en Europe et construit des commanderies où les pèlerins en route pour la Terre sainte sont accueillis. On en comptait dix-neuf sur le territoire suisse.



« Croisé chargeant les Sarrasins », peinture murale, commanderie de Cressac (F), fin du XII^e siècle.

Les templiers

Des moines-soldats d'un autre ordre religieux logent dans la mosquée al-Aqsa, que les croisés nomment temple de Salomon, d'où leur nom de chevaliers★ du Temple, puis templiers.

18

- Les soldats du Christ (templiers) combattent en pleine sécurité car ils n'ont point à craindre d'offenser Dieu en tuant un ennemi. Ils ne courent aucun danger, s'ils sont tués eux-mêmes, puisque c'est pour Jésus-Christ qu'ils donnent ou reçoivent le coup de la mort.

Non seulement ils n'offensent point Dieu, mais encore, ils acquièrent une grande gloire : en effet, s'ils tuent, c'est pour le Seigneur, et s'ils sont tués, le Seigneur est pour eux ; ils exécutent à la lettre les vengeances du Christ sur ceux qui font le mal et obtiennent le titre de défenseur des chrétiens.

Adapté du Livre de saint Bernard aux chevaliers du Temple, vers 1120.

19

- Nous vous exhortons à combattre avec ardeur les ennemis de la croix, et en signe de récompense, nous vous permettons de garder pour vous tout le butin que vous aurez pris aux Sarrasins (musulmans) sans que personne ait le droit de vous en réclamer une part.

Adapté du Livre de saint Bernard aux chevaliers du Temple, vers 1120.



« Combat lors de la deuxième croisade (1148) », miniature tirée de Guillaume de Tyr, *Histoire d'Outremer*, XIV^e siècle.

TERRE SAINTE : pour les chrétiens, la région où Jésus a vécu.

Les gens du peuple

21

- Dès qu'on eut terminé le concile de Clermont [...], il s'éleva une grande rumeur dans toutes les provinces de la France [...]. Les comtes et les chevaliers songeaient encore à leurs préparatifs que déjà les pauvres faisaient les leurs avec une ardeur que rien ne pouvait arrêter. Chacun délaissait sa maison, sa vigne, son patrimoine, les vendait à bas prix et partait joyeux. Des pauvres ferraient leurs bœufs comme des chevaux et les attelaient à des chariots sur lesquels ils mettaient quelques provisions et leurs petits enfants qu'ils traînaient ainsi à leur suite; et ces petits enfants, aussitôt qu'ils apercevaient un château ou une ville, s'empressaient de demander si c'était là Jérusalem, vers laquelle ils marchaient.

Adapté de Guibert de Nogent, moine et historien, *Geste de Dieu par les Francs*, 1109.

Les femmes

Des femmes sont parties de l'Europe chrétienne vers la Terre sainte lors des différentes croisades, accompagnant souvent leur époux: des femmes du peuple, mais aussi de la noblesse*. La plupart des femmes du peuple n'ont pas laissé de traces dans l'Histoire, mais nous connaissons quelques figures de princesses ou de reines qui ont participé aux croisades, comme Aliénor d'Aquitaine.

22



«Aliénor d'Aquitaine et sa fille Jeanne», détail de la peinture murale de la chapelle Sainte-Radegonde, Chinon (F), fin du XII^e siècle.

23

- « Nos femmes, ce jour-là, nous furent d'un grand secours en apportant de l'eau à boire à nos combattants et aussi en ne cessant de les encourager au combat et à la défense. »

Histoire anonyme de la première croisade entre 1099 et 1101.

« À Acre, un certain nombre de femmes [...] défiaient les champions ennemis en combat singulier. »

Ibn al-Athir, historien syrien, *Somme des Histoires*, parlant des chrétiens qui, en 1189, assiègent Acre, rédigé vers 1231.

24



ALIÉNOR D'AQUITAINE (1122-1204)

Aliénor d'Aquitaine épouse, en 1137, le roi de France Louis VII et devient reine. En 1147, elle accompagne son mari en pèlerinage vers la Terre sainte lors de la deuxième croisade. Aliénor est une femme de caractère, cultivée, qui s'entoure d'une cour d'écrivains et favorise les arts. Par son deuxième mariage, elle devient reine d'Angleterre. Elle a dix enfants; trois de ses fils deviendront rois, dont Richard I^{er} d'Angleterre, dit Cœur de Lion. Elle se montre une diplomate remarquable et une souveraine influente. Son comportement indépendant choque les chroniqueurs de l'époque. Elle meurt à plus de 80 ans.



Des souverains

Si de très nombreux seigneurs et chevaliers se sont affrontés durant les croisades, certains ont marqué les esprits. Dès 1174, Saladin unifie une partie des territoires musulmans pour reprendre Jérusalem aux mains des chrétiens. En 1187, il bat les **FRANCS** à Hattin. Après un siège de quelques jours, la ville de Jérusalem est reconquise. Saladin récupère les lieux saints de l'islam. Il se montre tolérant à l'égard des juifs et garantit aux chrétiens l'accès à l'église du Saint-Sépulcre, moyennant une taxe.

Mais l'événement provoque un choc en Europe, le pape appelle à une troisième croisade et Richard I^{er}, roi d'Angleterre, fils d'Aliénor d'Aquitaine, part à son tour. Il remporte une victoire sur Saladin en 1191 et reconquiert une partie des territoires francs, mais ne parvient pas à reprendre Jérusalem. On le surnomme Cœur de Lion à son retour de la croisade.



«Richard Cœur de Lion combattant Saladin», miniature tirée du *Psautier de Luttrell*, vers 1310.



SALADIN ou SALĀ AD-DĪN YŪSUF (1138-1193)

Son objectif principal est l'unification de la Syrie musulmane. Durant près de vingt ans, il combat également les Francs et mène le *djihad* contre les chrétiens. En 1192, Richard I^{er} et Saladin arrivent à un accord pour Jérusalem : la cité★ reste musulmane mais est ouverte aux pèlerins chrétiens. La relation entre les deux hommes est mêlée de respect et de rivalité militaire. Les témoignages montrent Saladin comme un souverain chevaleresque, mais aussi comme un chef capable d'une grande cruauté.

FRANCS

Nom donné par les musulmans et les byzantins pour désigner tous les chrétiens d'Occident, croisés ou non, quelle que soit leur origine.



«Départ des chevaliers Hugo et Turinus en croisade (1099)», salle des chevaliers, château de Gruyères (FR), peinture murale, XIX^e siècle.

Texte peint au haut du tableau :
«Comment les sires Hugo et Turinus partent pour la Guerre sainte, accompagnés de cent jeunes hommes, et comment les femmes et les filles tentèrent vainement de les retenir.»

S'affronter en Palestine...

La prise de Jérusalem vue par les croisés

28

- Les Francs [croisés] pénètrent dans la ville et marchent avec un courage d'homme. Les païens [musulmans] confus perdent complètement leur audace, et se mettent tous à fuir en hâte. Les nôtres les attaquent avec la plus violente des ardeurs ; nulle part ces infidèles ne trouvent d'issue pour échapper à l'épée des chrétiens ; ceux qui, en fuyant étaient montés sur le temple de Salomon, périssent percés de coups de flèches et tombent misérablement précipités du haut du toit.

Environ dix mille Sarrasins [musulmans] sont massacrés dans ce temple. Ceux qui se trouvent là ont les pieds teints jusqu'à la cheville du sang des hommes égorgés. Aucun des infidèles n'a la vie sauve ; on n'épargne ni les femmes ni les petits enfants.

Adapté de Foucher de Chartres (vers 1060-1127), chroniqueur, témoin de la prise de Jérusalem par les croisés, *Histoire de Jérusalem*, XII^e siècle.

Les croisés coururent par toute la ville, raflant l'or, l'argent, les chevaux, les mulets et pillant les maisons qui regorgeaient de richesses. Puis, tout heureux et pleurant de joie, les nôtres allèrent adorer le Sépulcre de notre Sauveur Jésus et s'acquittèrent de leur dette envers lui.

Adapté de Guillaume de Tyr, historien et précepteur du roi de Jérusalem Baudouin IV le Lépreux, *Histoire d'Outremer*, vers 1184.



« L'attaque de Jérusalem par les croisés, en 1099 », enluminure tirée du *Roman de Godefroy de Bouillon et de Saladin*, 1337. Au centre de l'image, l'épisode qui suit: la ville a été prise, Godefroy de Bouillon est devenu le chef du royaume de Jérusalem, il en porte la couronne.

La prise de Jérusalem vue par les musulmans

30

- La ville sainte fut prise dans la matinée du 15 juillet 1099. Aussitôt, la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les musulmans. Une troupe de musulmans s'était retirée dans le sanctuaire de David et s'y était barricadée. Elle se défendit pendant trois jours. Les Francs leur proposèrent de capituler. Ils se rendirent et eurent la vie sauve.

Les Francs massacrèrent plus de soixante-dix mille musulmans dans la mosquée al-Aqsa. Parmi eux, on remarquait un grand nombre d'imams, de savants, et de personnes menant une vie pieuse et austère qui avaient quitté leur patrie pour venir prier dans ce noble lieu.

Les Francs enlevèrent de la chapelle de la Sakhra (dépendance de la mosquée al-Aqsa) de très nombreuses lampes d'argent. Le butin fait par les Francs était immense.

Adapté de Ibn al-Athir, historien syrien, *Somme des Histoires*, vers 1231.

31

33

34

129